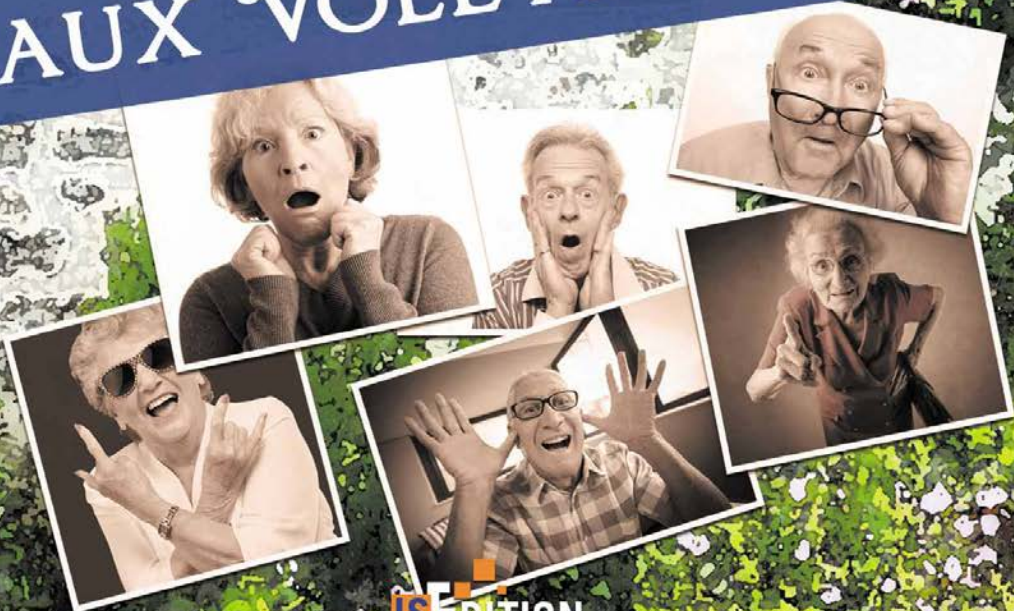


KATE OLIVER

ENQUÊTE AUX VOILETS BLEUS



IS EDITION

**Retrouvez toutes nos actualités
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition

Twitter.com/is_edition

Google.com/+is-edition

© 2017 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-135-9

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-136-6

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage : Marina Di Pauli

Illustration de couverture : © Shutterstock

Collection « Romans »

Directeur : Harald Bénoliel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

KATE OLIVER

ENQUETE
AUX VOLETS BLEUS

ISEDITION

Résumé

Rosetta Bancale a été placée contre son gré en maison de retraite par sa fille unique pour un début d'Alzheimer.

Elle intègre alors un groupe de six « résistants » pratiquement abandonnés par leurs familles, mais à l'aise financièrement. Leur devise : rire, boire et bien manger, malgré les restrictions de l'établissement.

Le petit club fait les quatre cents coups, transgresse allègrement le règlement et se venge des mesquineries du personnel, mais chacun reste évasif sur son passé...

Un des sept membres, surnommé « le Capitaine », se fait prendre dans les filets d'Annette, une auxiliaire de vie cupide qui cherche à se faire épouser. Mais elle est un jour violemment poussée dans l'escalier...

Un inspecteur de police va alors enquêter et découvrir le passé peu reluisant de certains des pensionnaires, la vie tourmentée ou malheureuse de quelques autres, et le chantage financier exercé par Annette sur celui ou celle qui a changé de sexe et qui ne voudrait pas que son secret soit divulgué.

Pour compliquer encore un peu plus l'enquête, chaque membre du club va s'accuser du « crime » pour protéger ses amis...

Avant-propos

À quel public est réservé ce roman ?

Aux ados, aux actifs de tous bords, aux ménagères de plus et de moins de quarante ans, mais surtout pas au clan des « Joyeux Drilles ».

Eux guettent vos réactions sous leurs paupières closes, tel un chat s'appêtant à croquer une souris. Leurs moustaches frétilent déjà de plaisir...

Quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, *vous*, oui, *vous* qui lisez machinalement ces quelques lignes, quand bien même vous freineriez des quatre fers, vous n'échapperez pas à votre destin. Alors, un peu plus tôt, un peu plus tard...

Je vous garde une place au chaud aux Volets Bleus ?

Je me souviens

Je m'appelle Rosetta Bancale. J'ai soixante-dix ans et toutes mes dents. J'ai quasiment fait le tour du monde car j'ai beaucoup voyagé, mais jamais je n'aurais pu imaginer un seul instant que la résidence des Volets Bleus serait ma dernière destination.

L'Égypte et ses pyramides, l'Inde et le Taj Mahal, le Canada et ses fabuleux paysages, ses lacs, ses espaces infinis, sans oublier le sirop d'érable – je suis une incorrigible gourmande ! –, la générosité des Québécois et leur accueil à nul autre pareil.

Et puis leur devise : « *Je me souviens* ».

Moi aussi, je me souviens. Je me souviens même trop bien de ce fameux jour de visite, un soi-disant jour de découverte.

Ma fille Zoélie m'avait proposé une sortie entre « meufs ». Pourquoi pas ? Je suis toujours partante pour faire la fête.

Je me fais belle pour l'occasion et remise au placard mon look baba cool qui la fait tant rager. Je saute dans un jean, enfile un tee-shirt propre et glisse une paire d'escarpins aux pieds.

Et nous voilà parties pour une folle randonnée !

C'est une surprise, paraît-il. Chouette, je les adore ! Une balade au bord de la mer ? Sûrement pas. Zoélie aurait pris son chapeau de paille pour protéger sa peau laiteuse du soleil. Un pique-nique ? Elle aurait préparé un panier débordant de victuailles et une bouteille de rosé bien frais. Une promenade en forêt, alors ? C'est en effet la période des champignons. Or, nous ne sommes pas chaussées pour l'occasion.

Rien de tout cela, en fait. Il s'agit d'une « visite ». Dans un musée ? Non, *la visite*, dans une belle résidence.

La résidence.

Mais j'ai déjà mon « chez-moi », un appartement qui me plaît ! Et je n'ai aucune envie de déménager !

Certes, mais il s'agit d'un habitat réservé à des personnes « très spéciales ».

C'est quoi des personnes spéciales ?

Fin du voyage.

J'étais tellement abasourdie que je n'ai pas réagi sur le coup. Je suis entrée dans le hall de la résidence comme une somnambule, ou un automate, ou un zombie – un robot quoi ! –, bref, comme quelqu'un qui vient de prendre un grand coup sur la tête.

J'ai serré les poings pour ne pas exploser de colère : ma propre fille !

Ai-je commis quelque crime pour être emprisonnée contre mon gré ? C'est vrai que parfois, j'ai tendance à « m'oublier » lors de fous rires mémorables. Et alors ? Je ne suis pas incontinent pour autant !

Bordel de merde !

Mon accident de voiture en quatre-vingt-sept ? Je suis toujours bien vivante, que je sache. Je marche sur mes deux pattes – sans canne ni béquille –, et pas de jambe de bois en vue.

Toute ma tête ? Zoélie affirme que j'ai des pertes de mémoire de plus en plus fréquentes et que des voisins m'ont récemment retrouvée dans la rue, errant comme une âme en peine.

Faux ! Je m'en souviendrais.

Par contre, je me rappelle fort bien avoir vu ma vie défilier, juste avant de sombrer dans le coma, comme si j'allais mourir d'un instant à l'autre et que je devais absolument emporter mes souvenirs dans la tombe.

C'est précisément ce sentiment qui m'a assailli lorsque je suis entrée dans cet asile. Allons donc, vous et moi savons fort bien qu'il n'y a pas de résidence qui vaille, c'est un repaire pour vieillards, point barre !

Adieu, la vie.

Des pensionnaires m'observent avec insistance. Leurs regards me transpercent :

T'es foutue ma vieille. Tu ne sortiras jamais d'ici, sauf les pieds devant.

Ouais, c'est ce qu'on verra !

Ma fille essaie en vain de me faire prendre des vessies pour des lanternes et me vante les avantages de ce mer-veil-leux *hôtel* : un trois étoiles à l'entendre. Je ne l'écoute pas, j'ai les oreilles trop serrées.

Alors c'est comme ça, je suis un fardeau qu'il faut absolument cacher du regard des autres ? Aurais-tu honte de moi ?

Ma carrière fut trépidante. J'étais photographe animalier, ce qui explique en partie mon goût invétéré pour les voyages. Quant à ma vie familiale, elle fut plutôt satisfaisante. J'étais maman célibataire – les hommes sont trop encombrants ! J'ai donc été père et mère à la fois. Je ne crois pas que Zoélie en ait souffert. En tout cas, elle ne s'est jamais plainte.

Certes, vous rétorquerez qu'elle s'est exilée. Moi, je dirais plutôt qu'elle a fui. Bonjour la reconnaissance ! Sanction tardive, mais ô combien cruelle. Elle a en effet fait la connaissance d'un beau Brésilien et ne peut par conséquent pas s'occuper de moi.

Lui ai-je demandé d'être mon infirmière à domicile ?

Le docteur dit que c'est devenu in-dis-pen-sa-ble. Quel docteur ? Ai-je signé une décharge ? Quand ? Comment ?

Trop tard, je pleure. Exaspérée, Zoélie lève les yeux au ciel. Un ange, cette enfant.

Je fais alors semblant de m'intéresser à la vie de la « Communauté ». Semblant seulement, car je ne m'incrusterai pas dans ce trou à rat comme une moule sur son rocher, parole de Rosetta !

Je ferai le mur, ou la grève de la faim, je déambulerai en tenue d'Ève dans les couloirs s'il le faut, je lancerai des boulettes de pain dans l'assiette de mes voisins, je cracherai dans leurs verres, je chanterai des chansons paillardes au milieu de la nuit, je pissurai dans mon lit et je pousserai même des fauteuils roulants et leurs locataires dans l'escalier !

Planquez-vous les vieilles, mémé Maléfique débarque !

Tactique : abuser l'ennemie. Je pose mine de rien des questions à l'accueil. La femme qui me répond n'est pas désagréable : « La résidence dispose d'une infirmière à temps plein au premier étage. Quant au médecin, il se déplace en cas de nécessité ».

M'en tape le coquillard, suis jamais malade !

Et les heures de visites ? Intéressant, les heures de visites. Car j'ai déjà un plan en tête : me faufiler parmi les visiteurs et me barrer.

Ah bon ? On peut circuler librement ? À noter dans mon carnet secret...

Et toi, ma fille chérie, mon bébé d'amour, j'ai passé tant de nuits blanches à veiller sur ton sommeil, à te consoler, à te bercer, toi pour qui j'ai sacrifié ma vie de femme. Je t'ai tant aimée...

Tu t'en souviens ?

Les Volets Bleus

Ce soir, c'est la tournée de Fanchon, la Françoise Cruchon en deux mots. C'est la dernière arrivée dans le groupe. Je ne la supporte pas. Je devrais faire fi de mon ressentiment et l'ignorer, oui mais... je dois me farcir sa tronche tous les jours, notamment pendant les repas et surtout après le dîner, deux à trois fois par semaine, lors de nos « folles nuits d'amour ».

Ne vous méprenez pas, c'est ainsi que nous surnommons nos soirées amicales.

La Fantoche s'est enfin décidée – elle déteste que je l'appelle ainsi, je suis d'ailleurs la seule – à payer sa tournée.

« C'est autorisé dans un établissement de cet ordre ? », me demanderez-vous, et je vous répondrai : « Quel ordre » ? Montrez-moi la loi qui interdit aux plus de soixante-dix balais de se jeter un verre en travers du gosier ? Comme si d'un jour à l'autre, pouf ! interdit de picoler, de rire – et de baiser pendant qu'on y est !

Faut dire aussi que les couples, c'est denrée rare aux Volets Bleus. On trouve à tous les coins de pièces des veufs, des veuves au féminin, et puis des veuves, et des veufs au masculin. Rien de bien folichon, sauf si nous, les pensionnaires, prenons notre destin en main – destin est un tantinet optimiste, je vous l'accorde.

C'est ce qu'une poignée d'irréductibles, de contestataires, de frondeurs, de soixante-huitards sur le retour a un jour décidé après qu'une « fille de salle » a privé Bernard de l'infâme piquette servie aux repas. Tout ça parce qu'il n'avait pas dit merci quand elle lui avait versé sa louche de vermicelles.

Lily, qu'elle s'appelle, cette conne ! Une grosse blondasse à lunettes. Je la pousse, chiche qu'elle roule ? Elle racle ses semelles sur le sol – tout comme sa gorge d'ailleurs. Pas besoin de te retourner pour voir qui arrive dans ton dos.

Elle ne perd rien pour attendre, celle-là !

Nous avons donc décidé de nous réunir deux fois par semaine – moi, Jacquot, Gégé, le Capitaine, Maudy, Nanard et la Fanchon – « tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre » pour trinquer en souvenir du bon vieux temps.

Dans mon groupe ne sont admis que ceux qui aiment rigoler, les farceurs et les déconneurs, car les adeptes du *tea time* ont le même esprit étriqué que leur tasse à fleurs roses : tronche du cake qui va avec et sourire en coin.

La Fantoche est une grande sèche au visage anguleux encadré de cheveux plats – de vrais spaghettis ! Son nez est crochu – allez, je vais être sympa, je dirais qu'il dit bonjour à sa bouche.

Les murs de sa chambre sont tapissés de photos jaunies. De sa famille ? Non pas, des photos d'elle prises toutes les coutures : en pied, en large et en travers. Sans compter d'innombrables portraits à tout âge – *j'étais beeeeeeelle, n'est-ce pas, du temps de ma jeunesse ?* – et puis aussi de sa maison, vendue au décès de son *cheeeeer époux* – par ses enfants, ça va de soi – et de son jardin rempli de *fleuuuurs*. Elle a en effet une fâcheuse tendance à traîner sur les fins de mots, sans doute pour leur donner de l'importance, comme si ça pouvait intéresser quelqu'un !

Chaque pièce est soigneusement répertoriée – madame avait le goût des *beeeelles* choses. Elle les exhibait d'ailleurs sans complexe sur des

réseaux sociaux – dont un forum réservé aux seniors – qu'elle a dû quitter quand ses enfants l'ont expédiée dans notre Château Bleu pour vérifier si la moquette était plus verte.

Plus de net car plus d'ordi, du moins personnel, et par conséquent, plus d'amis. Ah bon ? Parce que tu trouvais essentiellement tes potes sur fesse de bouc ?

Fantoche l'a joué bêcheuse les premiers mois de son « adoption ». Elle a misé sur le clan des Gâteaux Secs et Pisse de Chat. Mais moi, je voyais bien ses regards en biais quand on rigolait.

Home, sweet home... Bienvenue parmi nous, Fantoche, *but welcome* à condition que tu te coules dans le moule, *notre* moule, et que tu la ramènes pas trop.

En deux mots, tu fais pas chier !

Dîner à dix-huit heures trente pétantes. En fait, pas exactement... Ça commence plutôt par un grand rush dès dix-huit heures, car faut le temps aux Escargots – les quatre roues – de se caser dans l'ascenseur qui les descend au rez-de-chaussée, puis de slalomer entre les Cannes qui prennent touuuut leur temps et encombrant le passage.

Chaud devant, ça va swinger !

C'est trop tôt ? C'est vous qui le dites. Allez donc faire une réclamation à la réception si ça vous chante. On vous répondra que les « filles » ont une vie sociale. C'est quoi, sociale ? Et qu'elles ont aussi une vie familiale. Une famille, vous n'avez pas oublié ce que c'est, quand même ? Des enfants qui prennent soin de vous sur vos vieux jours. Donc, vous les vioquez, de quoi vous plaignez-vous ? Franchement ? Le temps après lequel vous couriez, ben vous en avez à revendre maintenant !

Dix-neuf heures trente : extinction des feux, ceux des cuisines et du réfectoire. Tout doit être rangé, plié, nettoyé, lavé, balayé, y compris les résidents !

En un mot, tout est mort.

Hop hop, les pensionnaires – quel nom charmant –, au lit ! Nounours va bientôt passer jeter sa poignée de sable dans vos petits gneugneux.

Quoi ? Pas de soirée folklore pour débrider nos vieilles jambes ? Pas de TV party à rigoler comme des ânes devant un film comique ou une émission dite de variétés ? Pas folle la guêpe, ils savent bien que le rire rajouterait des années à nos vies. Qui a d'ailleurs eu cette idée saugrenue d'installer un poste dans la salle commune ?

On doit alors réintégrer nos « appartements » comme des mômes après une courte récréation. Nouvelle partie de roues, de cannes et de slaloms à travers les couloirs et dans les ascenseurs.

Qui a piqué ma sarbacane ? Chiche que je colle mon chewing-gum sur son crâne d'œuf ? Pas vu, pas pris !

Pour les privilégiés qui disposent d'une télé dans leur chambre – j'ai bien dit chambre et non studio –, la vie semble moins triste. Disons qu'il y a toujours quelqu'un qui leur parle, qui leur accorde du temps, qui leur sourit et leur dit même d'un ton maternel, surtout les veilles de week-end, « *prenez bien soin de vous* ».

J'adore la dame de la météo. Cherchez l'erreur.

On s'assoit alors sur le bord du lit pour oublier que la journée est déjà terminée, voire on se cale dans le fauteuil qui a un dossier très droit, mais qui bloque si bien le dos. Il est tellement râpé qu'il a dû faire la guerre.

À vingt heures, la « fille des dortoirs » passe rapidement pour fermer les volets et tirer les rideaux.

Protestations.

– Mais il fait encore jour !

– Oui, mais je n'ai pas beaucoup de temps et j'ai tout l'étage à faire, moi.

Sous-entendu : « *alors que vous, vous ne glandez rien de la journée !* ».

Puis elle tapote le pourpoint – rose pour les femmes et bleu pour les hommes – et... basta ! En attendant demain matin, le chant du coq.

Et pourquoi pas le clairon ?

Les Veinards sont réveillés à huit heures. Les Aurores sont moins chanceux. Sept heures pile. On n'est pas au Club Med non plus ! Toujours à cause du temps qui manque, de la vie sociale, de la vie familiale, du manque de personnel, récession, économies, argent, gros sous et blablabla.

Moi, je dirais plutôt foutage de gueule, irrespect, infantilisation...

Je suis une rebelle ? Et mon poing sur ton nez, il est rebelle ?

La Fantoche

La Fantoche – la faux-jetonne – s’est mine de rien introduite dans notre clan de Joyeux Drilles, *mon* clan, car c’est moi qui suis à l’origine de sa création. J’aurais dû déposer un brevet truffé de clauses restrictives pour encadrer les nouveaux venus.

On a donc voté. Je la voulais pas, je la sentais pas : elle opine du chef à propos de tout et de rien, est d’accord avec tout le monde, ne critique jamais personne, oui mais... elle tire les ficelles dans l’ombre, car c’est une manipulatrice ! Comment je le sais ? Je les renifle à des kilomètres à la ronde.

Elle a ainsi prétexté que son fils lui avait fait cadeau pour son anniversaire – je suis sûre qu’elle a quatre-vingt-cinq balais quand elle prétend en avoir dix de moins – d’une bouteille de whisky.

Franchement, vous y croyez ?

D’abord, on l’a pas vu, ledit fiston. Un aller-retour comme Speedy Gonzales, *bip-bip* ! plus rapide, tu meurs. Je suis convaincue qu’elle l’a achetée en douce chez l’épicier du coin.

On offre des chocolats à une femme au grand âge, voire un parfum. Pour elle, ce serait plutôt une eau de Cologne Saint-Michel, ou des pruneaux pour son transit intestinal, ou une revue pour organiser ses

funérailles, ou bien un dentifrice anti-jaunissant – quoique, plus j’y pense et plus je suis convaincue qu’elle porte un dentier – ou encore, soyons généreux pour ce jour très particulier, un canevas représentant une tête de chameau et les fils de coton qui vont avec.

Mais du whisky ? À d’autres !

Alors, forcément, les hommes ont voté *pour* et elle a été acceptée à cinq voix contre une – la mienne. Je suis désolée, mais ça marchera pas, ça fait pas un compte rond.

Je propose alors qu’elle soit mise à l’essai pendant trois mois. Accepté ! On restera donc six pour le moment.

Rencard ce soir chez Fantoche Cruchon. Y aura elle, évidemment, moi, ça va de soi, et quatre autres compères tout aussi joyeux : Bernard – dit Nanard – sera de la partie. On va justement parler de la Lily qui lui a sucré son vin. Faut qu’elle paie pour l’outrage ! Et puis, y aura aussi le Capitaine, ainsi surnommé parce qu’il porte moustache et barbichette et, surtout, une affreuse casquette vissée sur la tête du matin au soir. Enfin Gégé – Gérard –, un comptable, le plus discret de nous tous. Jacquot ne sera pas de la fête car il se fait dorloter à l’infirmierie : toux persistante, qu’ils disent. Et puis Maud – surnommée Maudy parce que franchement, sa vie n’a pas été *un long fleuve tranquille*.

J’espère que Fantoche aura prévu des verres parce que moi, je ne lui prêterai pas les miens !

La grosse Lily est tombée, ou plus exactement, elle a glissé. Un superbe, un magnifique vol plané qui devrait figurer dans le livre des records. Deux côtes fêlées et un poignet cassé. Elle en a au moins pour deux mois dans le plâtre. Pas de bol. Je la plains – façon de parler –, surtout qu’elle a des gosses.

À chacun ses misères, n’est-il pas ?

On a entendu un long hurlement suivi d'un gros *splash* ! – les bras en croix, elle gisait sur le sol. Serait-ce l'heure de la prière ? À terre, l'objet du délit : une large traînée suspecte...

Sherlock !

On dirait du petit-suisse écrasé ? En tout cas, ce n'est pas le mien, car j'adore le fromage frais, surtout quand y a beaucoup de sucre dedans. À ce propos, Lily avait justement « oublié » de m'apporter un sachet de poudre blanche – elle m'a fait le coup de Nanard et de son pinard.

Pas le temps de retourner aux cuisines. Pressée, qu'elle disait. Ben t'auras tout ton temps, maintenant !

Sa remplaçante est une brunette aux joues rebondies et aux grands yeux noisette. On la zieute, surtout les hommes. Faut dire qu'elle a une sacrée paire de fesses.

Gentille, pas gentille ? Dans quelle catégorie la ranger ?

– Paraît que madame Lily a fait un sacré vol plané. J'espère qu'il ne m'arrivera pas la même chose.

Tiens ? L'aurait pas un sixième sens, la nouvelle ?

– Ne vous inquiétez pas, lui susurre le Capitaine, la bouche en cœur. On y veillera.

Quel con !

Je surprends le regard suspicieux de Fantoche. Elle scrute mon assiette... Soupçons ?

Fais gaffe, Fanfan, tu sais pas où tu mets les pieds.

Je la foudroie du regard, elle baisse les yeux.

Trop tard, ma vieille, t'es dans mon viseur.

Madame Dévoluy, la directrice, tape dans ses mains : silence obligé.

Elle va nous faire un discours ?

– Madame Java (gloussements) est arrêtée pour quatre semaines.

Et alors ? On va pas non plus faire brûler un cierge pour son rétablissement !

– Il s’agit d’un accident de travail dû à un fromage écrasé sur le carrelage.

Nouvelle salve de gloussements.

Va-t-on pendre le coupable ?

– Je vous demanderai d’être plus vigilants et de prévenir immédiatement la « dame de service » quand quelque chose tombe sur le sol.

Compte sur nous !

Mouais, sauf que le coupable sera dans le collimateur de ladite « dame de service », car faut surtout pas la déranger quand elle travaille, alors que nous, pauvres mécréants, ne foutons riien de nos journées. Le paradis, à se faire servir, dorloter, soigner, laver...

Laver ? Parlons-en du débarbouillage des pensionnaires, tout un roman ! Mais j’y reviendrai.

Pour résumer, tchao, Lily ! Plus de godasses qui raclent le sol, *crac crac craaac*, et plus de toux grasse à vous faire gerber votre quatre-heures.

Elle débarrasse enfin le plancher pour céder la place à une dénommée Violette. Ça me va pour l’instant. On verra bien combien de temps durera sa prétendue gentillesse et si elle résistera longtemps aux pressions de la dirlo et du « petit » personnel.

Allez, je prends les paris !

Tout aurait été dans le meilleur des mondes si madame la directrice n’avait pas reçu un coup de fil anonyme. Une voix de femme, paraît-il.

Mystère...

Une traîtresse dit avoir vu, *m’avoir vue*, balancer mon petit-suisse au passage de la grosse Lily.

Convocation.

Calomnie ! Dénonciation infâme, rouerie, médisance, accusation sournoise !

Calme-toi Rosetta, ton cœur s'emballe.

« Comment peut-on débiter de pareils mensonges ? Qui ? Un nom ! »

Madame Dévoluy attend patiemment que mes vapeurs passent. Elle aurait pu appeler l'infirmière quand même, j'étais à deux doigts de passer l'arme à gauche. Encore un truc à noter dans mon carnet secret. Ah, ils vont en apprendre quand je ne serai plus de ce monde ! Dommage, je ne serai plus là pour voir leurs tronches et rigoler.

Branle-bas de combat. Y a un mouchard parmi nous ! Tiens, justement, depuis que la Fantoche...

Moi ? J'ai rien dit, j'ai juste émis une supposition.

FIN DE L'EXTRAIT

Il vous reste 85% du livre à lire sur la version complète

Table des matières de la version complète

Résumé.....	4
Avant-propos.....	5
Je me souviens.....	6
Les Volets Bleus.....	10
La Fantoche.....	15
Folcoche.....	20
Teuf au 312.....	23
À la revoyure, Jacquot.....	28
Cambriolage chez Jeannot.....	34
Joyeux anniversaire.....	40
Annette.....	43
Lieutenant Berthaut.....	47
Frankenstein.....	53

Coup de théâtre.....	58
« Au Dog Rôti ».....	62
Le club des Bisounours.....	68
À la tienne, Robert !.....	73
Scoop !.....	79
Une souris verte-eu, qui courait dans l’herbe-eu.....	84
Jackpot.....	90
Et glou et glou.....	95
Rosetta.....	98
Madame Irma.....	100
Au viol !.....	107
Pouët-pouët camion.....	112
Dame de pique, 10 et 9 de pique.....	117
À propos de l'auteur.....	123
Ce livre vous a plu ?.....	126
Découvrez nos autres livres.....	127